

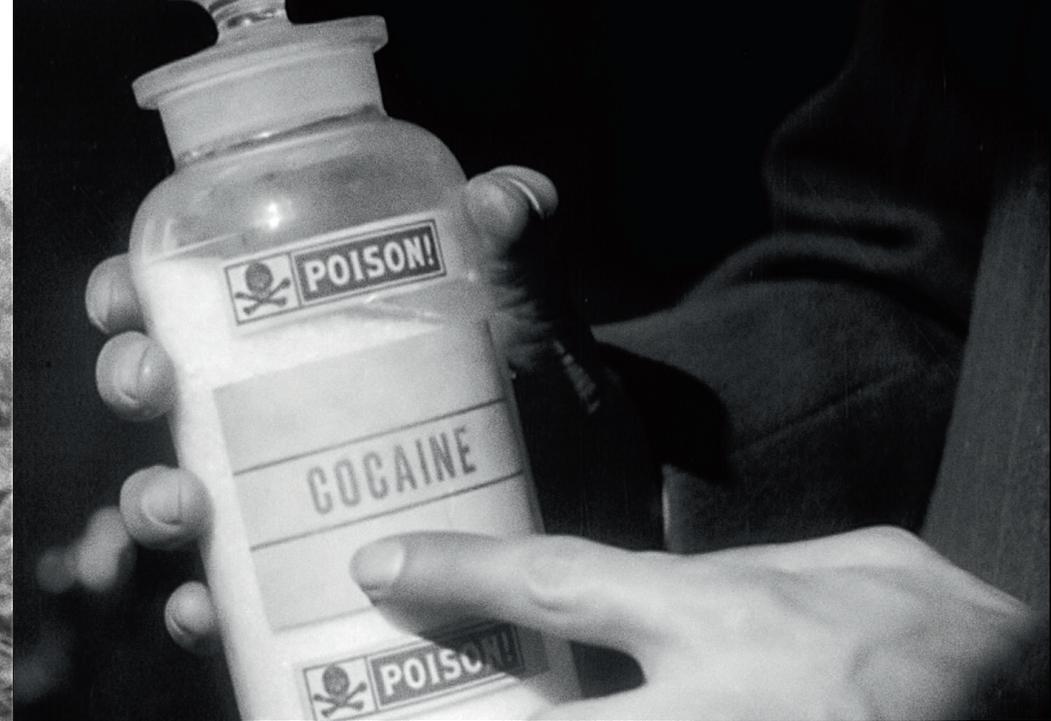


arte Histoire du trafic de drogue

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE EN TROIS ÉPISODES DE **JULIE LERAT** ET **CHRISTOPHE BOUQUET**

Mardi 31 mars 2020 à 20.50

Disponible sur arte.tv du 24 mars au 29 mai 2020 et en VOD / DVD



Mardi 31 mars 2020 à 20.50
Et sur arte.tv du 24 mars au 29 mai 2020

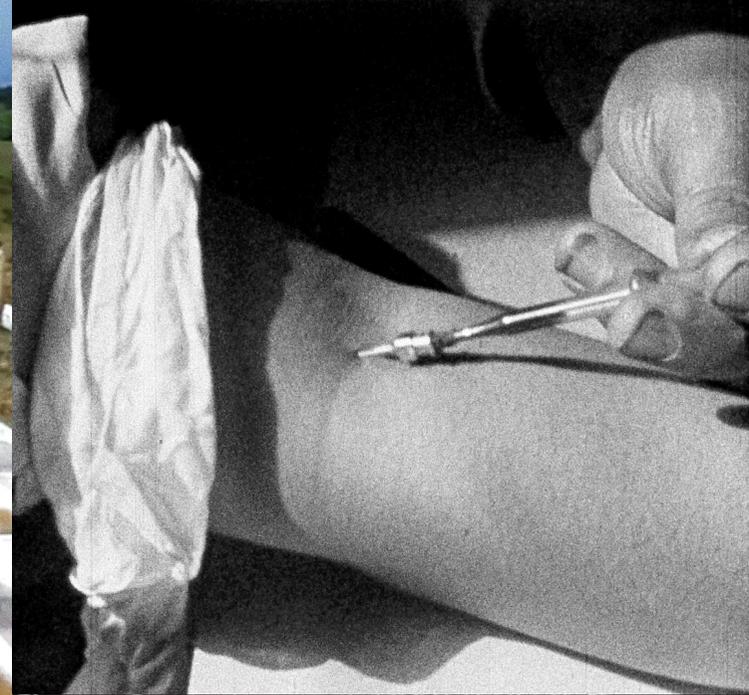
Histoire du trafic de drogue

UNE SÉRIE DOCUMENTAIRE EN 3 ÉPISODES DE **JULIE LERAT** ET **CHRISTOPHE BOUQUET**
UNE COPRODUCTION : ARTE FRANCE, YAMI 2, NAOKO FILMS, UMEDIA ET RTBF
(FRANCE, 3 X 52' - 2020)

Soirée présentée par **Andrea Fies**

Le trafic de drogue a été inventé par un État : le Royaume-Uni. Au XIX^e siècle, la Couronne britannique inonde la Chine d'opium pour renflouer ses caisses. Dès l'origine, l'opium, l'héroïne et la cocaïne deviennent des instruments politiques entre les mains des États. Grandes puissances, industries pharmaceutiques, banques, services secrets : tous ont joué un rôle dans la propagation des drogues et dans l'émergence des plus grandes organisations criminelles. Des guerres de l'opium à la naissance de la French Connection, des années hippies à l'ascension des grands barons de la drogue, d'Escobar à El Chapo, des montagnes afghanes à Wall Street, se dessine une histoire politique des drogues. Une enquête historique et mondiale en trois épisodes.





ÉPISODE 1 - L'ère des empires

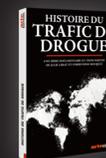
Le trafic de drogue n'a pas été inventé par une mafia mais par les puissances coloniales européennes, au XIX^e siècle. Tandis qu'elles répandent l'opium dans toute l'Asie, l'industrie pharmaceutique découvre des produits miraculeux : morphine, cocaïne, héroïne. L'addiction devient un fléau mondial. Quand la prohibition s'impose au début du XX^e siècle, les premiers réseaux voient le jour au Mexique, en France, en Chine... Ces réseaux connaissent un essor sans précédent pendant la guerre froide : entre les mains des services secrets, les drogues deviennent un instrument géopolitique. Les États-Unis en paient le prix : en 1970, un tiers des soldats américains au Vietnam est accro à l'héroïne. Un an plus tard, dans un discours historique, le président Richard Nixon lance la guerre contre les drogues.

ÉPISODE 2 - L'heure des barons

La première puissance mondiale part en guerre contre les drogues : les États-Unis frappent fort. Mais le trafic de drogue ne meurt jamais. Il se déplace, se transforme, s'adapte. Alors que la guerre contre les drogues progresse partout dans le monde, une nouvelle génération de trafiquants émerge à la fin des années 1970, plus puissante que jamais. Ces criminels ne sont pas seulement avides d'argent, mais aussi de pouvoir. Si Pablo Escobar est le plus emblématique de tous, Toto Riina en Sicile, Khun Sa dans le Triangle d'or, Félix Gallardo au Mexique, ont bouleversé le destin de leur pays et fait exploser le trafic de drogue à l'échelle mondiale. Ils défient les États, menacent les pouvoirs en place. Il faudra près de 20 ans pour que les États s'organisent et mettent au point des stratégies pour faire tomber les barons de la drogue.

ÉPISODE 3 - Les territoires perdus

Le trafic s'est morcelé, atomisé sous les coups portés par la police. Les trafiquants d'aujourd'hui ont muté. L'invisibilité est leur arme. Le trafic s'enracine dans des zones hors de contrôle : des zones de guerre, comme l'Afghanistan ou la Colombie. Au Mexique, les cartels ont fait entrer le pays entier dans une spirale de violence inqualifiable, et partout, le bilan de la guerre contre les drogues n'est qu'un décompte macabre. Les drogues de synthèse, faciles à fabriquer et dissimuler, annoncent la quatrième génération à venir : les trafiquants en blouse blanche.



arteEDITIONS

Disponible en DVD le 25 mars 2020

Prix : 20 €

Contact ARTE Éditions : Henriette Souk
h-souk@artefrance.fr / 01 55 00 70 83



Les dates clés de l'histoire du trafic de drogue

1839-1860 Première et seconde guerres de l'opium.

1882 La France ouvre sa manufacture de l'opium à Saïgon, administrée par la Régie française de l'opium.

1914 Les États-Unis votent le Harrison narcotics tax act, qui limite l'usage de la morphine, de la cocaïne et de l'héroïne à la médecine. C'est le début de la prohibition des drogues.

1951 La CIA soutient les soldats chinois du Kuomintang repliés en Birmanie, qui vont devenir en quelques années les principaux trafiquants en Asie du Sud-Est.

1970 Près d'un tiers des soldats de retour du Vietnam sont accros à l'héroïne. Aux États-Unis, on estime qu'il y a alors entre 400 000 et 500 000 héroïnomanes. En 1971, Richard Nixon lance la guerre contre les drogues.

1982 En Colombie, Pablo Escobar est élu député suppléant.

1985 Au Mexique, le meurtre de l'agent de la DEA (Drug Enforcement Administration), Enrique Camarena, révèle l'existence d'un puissant cartel de la drogue, le cartel de Guadalajara, dirigé par Félix Gallardo.

1986 Les enquêtes des juges de Palerme, emmenés par Giovanni Falcone, permettent l'ouverture du Maxi-procès. Mais le parrain de la Mafia, Toto Riina, devenu riche grâce au trafic d'héroïne, est en cavale.

1989 En Birmanie, dans l'État Shan, on estime que Khun Sa produit à lui seul 80 % de l'héroïne mondiale.

1996 Les Talibans prennent le pouvoir à Kaboul et vont faire de l'Afghanistan le premier producteur d'héroïne au monde.

1998 Signature du Plan Colombie, le plus grand plan de lutte anti-drogue jamais financé par les États-Unis.

2001 Au Mexique, le parti unique au pouvoir depuis 60 ans, le PRI, perd les élections. Aucune force politique ne contrôle plus les cartels.

2006 Le président mexicain Felipe Calderon envoie l'armée combattre les cartels.

2018 Le fentanyl, un analgésique opioïde, tue pas loin de 32 000 personnes aux États-Unis



© YAMI

Entretien avec la coréalisatrice Julie Lerat

Comment avez-vous approché ce très vaste sujet, puis mené l'enquête ?

Julie Lerat : Avec le coréalisateur Christophe Bouquet, nous sommes partis de sa série documentaire *Mafia et République* qui, déjà, racontait comment les services secrets français avaient

utilisé le trafic de drogue pendant la guerre d'Indochine. Nous avons eu envie de continuer à suivre ce fil. Il nous est apparu très vite que cette histoire ne pouvait être que mondiale. Or nous nous sommes rendu compte qu'elle n'avait pas encore été racontée en tant que telle. Il existe un nombre restreint de spécialistes qui connaissent très précisément un aspect de la question ou une zone géographique. Nous avons construit cette fresque historique en lisant énormément puis en les interviewant longuement. Ce sujet, par nature occulte, suscite énormément de fantasmes et de rumeurs, une quasi-mythologie. Il a fallu creuser, vérifier, revérifier... Ça tenait parfois du puits sans fond.

Comment avez-vous déterminé les lieux de tournage ?

Le Mexique était incontournable, car c'est le pays qui paie aujourd'hui le plus lourd tribut au trafic de drogue. En l'espace de vingt-quatre heures à Acapulco, devenu l'un des points les plus chauds en la matière, nous avons vu les chefs de la police locale se faire arrêter et avons assisté à l'exhumation d'un corps. La Colombie, elle aussi, était un passage obligé : on ne peut pas raconter cette histoire sans aller à Medellín. Pour les zones de conflit, en Colombie et

en Afghanistan, nous avons travaillé avec des journalistes de confiance, qui ont une très bonne connaissance du terrain. Nous avons fait un passage dans le Triangle d'or, entre la Birmanie et la Thaïlande, mais nous avons aussi puisé dans les archives extraordinaires tournées dans les années 1960 et 1970 par le journaliste britannique Adrian Cowell dans l'intimité de Khun Sa, l'un des quatre "barons" [avec le Colombien Pablo Escobar, l'Italien Totò Riina et le Mexicain Félix Gallardo, NDLR] au centre du deuxième épisode.

Avez-vous découvert des faits inédits ?

Il n'y a pas de véritable « scoop », mais beaucoup d'épisodes historiques restés méconnus du grand public. Ce qui est inédit, c'est leur synthèse : nous ramassons deux cents ans d'histoire en nous intéressant aux rapports entre les États, les drogues et les trafiquants, pour mettre en lumière des logiques qui vont bien plus loin que la simple corruption. Ce que nous avons essayé de montrer, c'est que les drogues sont un instrument de pouvoir, non seulement aux mains des trafiquants, mais aussi des dirigeants. Elles sont addictives, leur demande ne tarit jamais, et elles rapportent énormément d'argent. C'est une manne financière qui a servi bien des causes, en particulier des intérêts d'État.

Cela tient-il aussi à la prohibition ?

Oui, car l'interdit maximise le profit, et crée des zones grises. Cela a permis aux États de s'en servir de diverses

manières. Au Mexique, le trafic a fait partie intégrante du système politique. Il a même constitué pendant des années l'un des socles du pouvoir, qui en a fait une manière de gouverner. En pleine guerre froide et au moment de la décolonisation, on a vu les services secrets français et américains encourager le trafic d'opium au Laos pour des buts politiques différents, mais en s'appuyant sur les mêmes tribus. Avec toujours un même effet boomerang : le trafic finit tôt ou tard par causer des ravages au sein même du pays qui a cherché à en tirer profit.

Vous montrez aussi que la politique répressive des États, officielle celle-là, n'a jamais fonctionné...

On ne peut pas interdire la circulation des drogues dans un système où l'on encourage celle de tous les autres biens. Le trafic va de pair avec le libre-échange. Mais pour les États, les drogues sont un enjeu de santé publique, et pour nos sociétés, c'est une question morale : on condamne l'addiction, le plaisir, et on stigmatise les consommateurs. On continue donc d'investir la quasi-totalité des ressources dans une répression inefficace, au détriment de la prévention. La question se réduit en général à une alternative entre interdiction et légalisation, alors que selon les cultures, selon les produits, il serait possible de réguler le commerce et l'usage des drogues.

Propos recueillis par Irène Berelowitch

Contacts presse :
Rima Matta/Pauline Boyer - 01 55 00 70 41 / 70 40
r-matta@artefrance.fr / p-boyer@artefrance.fr

 @ARTEpro